

Dimanche 27 décembre – Dimanche de la sainte Famille - Année B

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (2, 22-40)

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes. Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. » Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de 84 ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.



Méditation

Marie et Joseph se conforment aux prescriptions de la loi. Elles se veulent beaucoup plus garants de la société, remparts dressés contre un monde hostile que gestes de piété, de soumission à Dieu. Elles demeurent pourtant, et quoique les hommes en

fassent, un chemin de vérité. Marie, Jésus et Joseph rencontrent Syméon et Anne. L'obéissance dans la confiance devient ainsi source de vérité. Nous n'aimons guère obéir, aujourd'hui moins que jamais, à l'heure où forts de nos connaissances et prises de conscience, nous tenons à tout vérifier, à tout contrôler. Mais est-ce encore de l'obéissance ? Marie et Joseph obéissent comme on obéit Anne et Syméon dont on nous dit qu'ils allaient au Temple tous les jours. Et sans résultat apparent ! Si ce n'est celui d'être présents à l'heure de Dieu. L'homme d'aujourd'hui n'a plus à obéir, pensons-nous ! Il se doit d'assumer. L'obéissance est donc source de vie. C'est par elle que les deux Vieillards remplissent leur mission. C'est elle qui interpellera Marie et Joseph et leur posera les premières questions sur Jésus. Elle est source créatrice. Par elle nous entrons dans l'accomplissement de nous-mêmes. Marie, jeune accouchée, doit présenter son enfant, elle agit, ne s'inquiétant ni du comment ni du pourquoi. Ce n'est pas un refus de conscience mais une participation créatrice. Sans l'obéissance à cet impératif de la loi juive, la première Epiphanie n'aurait pas pu se vivre. On ne participe pas en innovant, en créant de rien mais en entrant consciemment, intelligemment et pleinement, dans tout ce qui fait l'agencement de notre milieu de vie (foi, société, travail, loisirs). Nous ne pouvons pas vivre sans règles du jeu, livrés aux seuls caprices du moment. faire tout ce que je désire et quand il me plaît n'a jamais été un indice de personnalité mais une manifestation d'égoïsme. Par l'obéissance (qui ne dispense pas du dialogue), nous entrons à l'intérieur de ce cadre d'expression communautaire hors duquel l'homme n'est plus qu'un être insensé (=raison). En ce début d'année nouvelle, pourquoi ne pas nous interroger sur la qualité de notre obéissance, de notre soumission consciente à tout cet appareil de lois, de commandements, de traditions, d'habitudes qui nous édifie constamment en bâtissant notre milieu de vie. Marie et Joseph obéissent à la loi de la Présentation. Les deux vieillards du Temple obéissent à l'appel de Dieu. Les bergers accueillent le message de l'ange les convoquant à la crèche. Les Mages obéissent à l'étoile. Le recensement imposé par l'Empereur déplace les foules. A l'ange de l'Annonciation, Marie répond : « Oui ». Toute l'histoire des premiers pas de Jésus chez les hommes se vit dans l'obéissance, jusqu'en son terme : « Il fallait que le Fils de l'homme souffrit ». Obéir, c'est parier sur la confiance, la foi, loin des preuves, des certitudes. Un langage qui nous « défrise » mais qui se révèle seul chemin de vérité. Après tout, c'est aussi celui qui a cheminé le Christ, Dieu fait homme !